

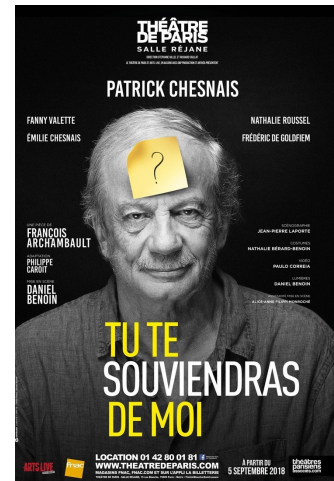
Tu te souviendras de moi

Édouard est un sympathique prof d'histoire à la retraite. Loin de sa Sorbonne mais toujours proche de ses livres, il abhorre la révolution numérique et déteste les tweets autant qu'Amstramgram...

Son principal problème réside cependant au niveau de sa mémoire, car **Edouard est atteint de la maladie d'Alzheimer**. Quoi qu'il fasse, ses souvenirs s'effritent au grand dam de son épouse qui ne le supporte plus. Résolue à quitter ce mari défectueux, elle le confie à sa fille Isabelle qui, à son tour, l'abandonne à Patrick, son petit ami.

Passant de main en main, comme une vieille paire de bottes, le pauvre Édouard finit par atterrir auprès de Bérénice, une jeune fille caractérielle plus habituée à faire du baby sitting qu'à gérer des seniors.

Par-delà leurs différences d'âge et de mentalité, ces deux âmes errantes vont apprendre à s'approprier et parvenir à faire ressurgir de l'ombre le passé d'Edouard...



La zénitude de Patrick Chesnais

C'est à Patrick Chesnais que revient le rôle d'Edouard : l'air penaud et le front plissé, le comédien s'amuse à jouer les vieux cabots désorientés et confère à son personnage une singulière zénitude. **Ponctuant sa partition d'un humour infusé, il nous fait sourire** et presque rire avec ses trous de mémoire, ses questions redondantes et ses prises de notes répétitives dans son petit carnet.

Par-delà la maladie qui digère le cerveau de son protagoniste, Patrick Chesnais nous montre bien que ce dernier sait encore penser, vivre et réfléchir comme tout être humain. Certes, Édouard divague pas mal et ne reconnaît plus ses proches mais cela ne le rend pas sénile pour autant !

Une famille déroutée

Ce n'est apparemment pas l'avis de sa famille qui infantilise Patrick à l'unisson à cause de "son Alzheimer". Il en va ainsi de **sa femme (Nathalie Roussel) qui le voit déjà gâteux**, ou de sa fille Isabelle (interprétée de façon un peu décalée par Émilie Chesnais).

Intello et journaliste de métier, cette **Isabelle n'a pas le temps d'écouter le disque rayé de son père** et songe sérieusement à le placer en maison. À ses côtés, l'acteur Frédéric de Goldfiem joue avec nonchalance le rôle de Patrick, son petit ami : malgré sa cool attitude, l'on voit bien que ce dernier n'a pas plus envie que les autres de s'investir dans la garde quotidienne de son futur beau-père. **Personne donc ne veut s'occuper du vieux barbon excepté une gamine à la dérive répondant au doux nom de Bérénice.**

Fanny Valette : Une actrice lumineuse

Fine, séduisante, la bouche gourmande et les yeux immenses, la comédienne Fanny Valette rayonne littéralement sur la scène du Théâtre de Paris. Interprétant Bérénice avec une sensibilité à fleur de peau, elle parvient à charmer non seulement le vieil Édouard mais toute la salle.

À la fois vive et émotive, Fanny Valette confère, en effet, à son personnage une authenticité qui accentue sa connivence avec Édouard. À travers les faces-à-faces spontanés de ces deux êtres en souffrance se tisse, contre toute attente, une très belle entente transgénérationnelle. Sondant les zones d'ombres de la mémoire d'Edouard, Berenice va petit à petit le mettre en confiance, le réconcilier avec son siècle et faire ressortir de son passé de bien douloureux secrets de famille...

Parler d'Alzheimer sans mélodrame

Malgré la gravité de son sujet, la pièce de François Archambault ne nous entraîne dans aucun mélodrame. Mise en scène par Daniel Benoin dans un verdoyant décor de roseaux - ou plutôt de phragmites, comme Edouard aime à le dire - **elle jette un regard presque bienveillant sur la maladie d'Alzheimer.**

Plus proche de la comédie douce-amère que du drame pathétique, **cette histoire fait preuve d'humour, de tendresse** et frôle parfois la nostalgie en nous berçant de chansons de Johnny.

Derrière cette apparente légèreté, l'auteur nous invite cependant à réfléchir sur la meilleure conduite à tenir face à une personne atteinte d'Alzheimer : quel discours avoir si quelqu'un que vous aimez ne vous reconnaît plus ou répète sans cesse la même histoire ? Faut-il faire semblant de ne pas capter ses absences ou bien se décider à lui parler sans filtre ?

Quel que soit votre choix, une chose demeure évidente : **le salut de chacun passe par la parole et la communication !**

D'où, peut-être, cette critique sous-jacente de François Archambault dont les dialogues n'arrêtent pas de déprécier l'usage des réseaux sociaux et des liens virtuels. Seraient-ils liés au déclin de notre civilisation ? Dans ce cas, pourquoi finir sa pièce en mettant les nouvelles technologies au service d'Alzheimer ? Décidément, **il y a positivisme chez Archambault ! Et ça fait du bien !**

Tu te souviendras de moi

Une pièce de François Archambault

Adaptation : Philippe Caroit

Mise en scène Daniel Benoin assisté de Alice-Anne Filippi Monroche

Avec Patrick Chesnais, Fanny Valette, Émilie Chesnais, Nathalie Roussel, Frederic de Goldfiem

Théâtre de Paris

15, rue Blanche - Paris 9ème

Réservations: 0142800181

Jusqu'au 25 novembre 2018

Du mardi au samedi à 21h

Samedi également à 17h

dimanche à 15h